Zeitschrift: Divus Thomas
Band: 8 (1921)
Heft: 3-4

Artikel: Le plan de la Divine Comédie
Autor: Berthier, G.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-762866

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PLAN DE LA DIVINE COMEDIE

I. L'Enfer

Le but du poème, et dans le tout et dans ses parties, c'est d'éloigner ceux qui vivent en ce monde de l'état de misère et de les conduire à l'état de félicité. Et ainsi le genre de philosophie dont relève le poème, dans l'ensemble et dans les parties, est la philosophie morale, ou l'Ethique, parce qu'il n'a point pour but la spéculation, mais exclusivement la pratique. „Que si en quelques passages, la spéculation apparaît, ce n'est pas en vue de la spéculation elle-même, mais de la pratique, car, dit Aristote, les hommes pratiques font aussi entre temps de la spéculation[1]." C'est une entreprise aussi difficile que sublime.

Dante nous entretient d'abord des difficultés de l'entreprise, puis, avec détails, de l'entreprise elle-même, c'est-à-dire du voyage dans le monde de l'au-delà.

Il se souvient qu'on appelle difficile ce qui accable la faculté; ou à raison des obstacles, ou de par sa propre nature (S. Th. I, q. 62, a. 2, 2^{m}). Bientôt c'est la violence des passions qui fait dévier la volonté du bien; tantôt c'est la grandeur de l'œuvre qui surtout la dépasse (II—II, q. 129, a. 2; q. 134, a. 3, 1^{m}). Delà deux sortes d'obstacles, l'un de contrariété, l'autre d'insuffisance (I—II, q. 4. a. 5, 4^{m}).

Dans les deux premiers chants du Divin poème, Dante parle de ces deux sortes d'obstacles, pour l'entreprise entière. dont il indique les grandes étapes ou divisions (Enf. I, 112—136): et ainsi ces deux chants sont en quelque sorte le Prologue général de la Divine Comédie, bien qu'ils constituent plus spécialement le prologue de l'Enfer.

Dans le premier chant, sont indiquées les trois grandes passions qui font dévier l'homme du sommet lumineux à atteindre: la sensualité, la superbe et la cupidité. Dante, comme Jérémie (Jér., V, 6), les symbolise par trois bêtes redoutables; la panthère, le lion et la louve, ou, selon l'interprétation de S. Jean: „La concupiscence de la chair, la concupiscence des jeux, et l'orgueil de la vie (I Joan. II, 16).

---

[1] Epist. ad Canem 14, 19.

Ces trois passions d'ailleurs au dire de S. Thomas, peuvent résumer toutes les passions (I—II, q. 77, a. 5). Virgile, raison droite, l'offre à diriger la lutte contre ces ennemis de la rectification humaine.

Mais voici un autre obstacle.

Après s'être résolu à suivre Virgile dans les abîmes infernaux et au-delà, Dante ou l'homme pécheur, réfléchit sur la résolution qu'il vient de prendre, et redevient perplexe, parce qu'il y a d'autres difficultés à résoudre, et peut-être plus considérables. Il ne déviera pas du but: soit! Mais ses forces suffiront-elles à la descente et à la montée? Quelle peut être la raison suffisante qui permet à Dante d'entreprendre ce voyage dans l'autre monde, et d'éspérer que la Providence lui viendra en aide miraculeusement, non moins qu'à Enée et à s. Paul?

Il expose ses doutes à Virgile, qui lui promet le secours surnaturel de Dieu: la Vierge Marie qui personnifie la Clémence divine, a chargé Lucia, ou la Grâce illuminante, d'en faire donner l'assurance par Béatrice, qui symbolise la théologie révélée et surnaturelle.

Nous aurons ainsi:

Vestibule où se discutent les obstacles:	1. De contrariété	1. Sensualité (I, 22—43) 2. Orgueil, (I, 44—48) 3. Cupidité (I, 49—60)
	2. D'insuffisance (II, 1—142)	

Passant aux détails de la conversion, Dante se rappelle que celle-ci est un mouvement de l'esprit, qui, comme tout autre mouvement suppose trois termes dans l'ordre d'exécution: le „terminus a quo", point de départ, Enfer ou péché; le „terminus per quem", le départ, le Purgatoire, le „terminus ad quem" le point d'arrivée, la grâce, le Paradis.

C'est ce que nous enseigne Thomas d'Aquin, lorsqu'il nous dit que le moteur imprime au mobile, un inclination, un mouvement et un repos (I—II, q. 23, a. 4).

Rassuré contre les obstacles, Dante, à la suite de Virgile, pénètre dans l'abîme, ou l'Enfer proprement dit, ou le royaume du péché.

Il se divise avant tout en deux imminentes sections, qui le remplissent tout entiér: il y a les péchés d'omission et les péchés de transgression.

Les péchés d'omission sont opposés aux préceptes positifs; les péchés de transgression opposés aux préceptes négatifs.

Celui qui commet les péchés d'omission néglige simplement le bien obligatoire, sans qu'il accomplisse un acte proprement dit à l'encontre (I—II, q. 71, a. 5). Pour ce motif Dante en parlera efficacement á sa manière: mais brièvement. Cette sorte d'épitaphe: „N'en parlons point, mais regarde et passe" est effroyable autant que nulle autre dans l'Enfer Dantesque. C'est le sujet du chant III, 1—100.

Le péché de transgression est puni plus sévèrement et plus bas dans l'Enfer Dantesque, parce qu'il est absolument parlant plus grave, car il s'oppose à l'acte même de la vertu, tandis que l'omission n'en suppose que la simple négation (II—II, q. 79, a. 4). Mais, à son tour, le péché de transgression se divise en deux formes diverses: la transgression originelle et la transgression personelle, ou actuelle (II—II, q. 79, a. 3, 1m; Qu. disp. de Malo q. 3, a. 7).

On aura de la sorte le tableau suivant:

Péchés	1. D'omission (III, 1—136)	
	2. De transgression	1. Originelle (Limbes) IV, 1—191 2. Personelle on actuelle (V, 1—XXXIV, 15)

C'est toute la catégorisation transcendantale des péchés. Chaque élément est indiqué, mis à sa place, et même avec son rang de gravité intrinsèque.

Après avoir exposé la nature et les conséquences de la transgression originelle dans un traité des Limbes (IV, 1—191), Dante aborde l'abîme des péchés de transgression actuelle ou personnelle: et cet abîme est immense.

Le théologien-poète suppose d'abord que ces péchés se subdivisent en trois catégories comme il l'exposera dans le chant XI de l'Enfer, selon la doctrine d'Aristote et de Thomas d'Aquin. Il entreprend ensuite l'analyse ou la description serrée de chacune de ces trois catégories.

Et d'abord les transgressions par faiblesse.

Celles-ci se commettent sous l'impulsion de la passion, non point par haine de la vertu contraire, non point sous

l'étreinte des passions qui supprimeraient la liberté : mais sous l'impulsion prépondérante de ces dernières. (S. Th. I—II, q. 77, a. 2; II—II, q. 196, a. 1, 3m).

Trois des ces passions relèvent de l'appétit concupiscible : ce sont la luxure, la gourmandise, l'avarice; quatre, de l'appétit irascible : la colère, la paresse, l'orgueil et l'envie. Ce sont les sept péchés capitaux.

Le schema est facile à établir :

- Transgressions par faiblesse
  - 1. Concupiscible
    - 1. Luxure (V, 1—142)
    - 2. Gourmandise (VI, 1—113)
    - 3. Avarice (VII, 1—95)
  - 2. Irascible
    - 1. Colère (VII, 96—116)
    - 2. Paresse (VII, 117—126)
    - 3. Orgueil (VIII, 1—64)
    - 4. Envie (VIII, 65, 130; IX, 1—103)

Quant aux péchés commis par abêtissement, Dante insiste peu sur la catégorisation : mais il indique assez éloquement sa pensée, en énonçant les deux formes principales d'une telle transgression : l'une qui nie la nature divine dans le Christ, l'autre qui nie l'immortalité de l'âme chez l'homme. La foule des hérétiques est innombrable, et elle s'accroit tous les jours, jusqu'à l'heure où leurs tombes, maintenant ouvertes, seront fermées pour l'éternité.

Le schema est d'une simplicité extrême et effrayante :

- Abêtissement
  - 1. Par les hérésies (IX, 106—133)
  - 2. Par matérialisme (X, 1—136)

Enfin le poète en arrive à la description des péchés de malice, plus coupables que les péchés de passion, comme plus volontaires, plus durables, plus opposés à la fin même de l'homme (S. Th. I—II, q. 47, a. 2; q. 78, a. 4; II—II, q. 73, a. 3). Il nous donne préalablement la division logique des péchés de malice, et accessoirement la division des péchés en général.

Le péché de malice se peut commettre par violence, par fraude et par trahison. Dante emprunte cette division à Aristote et à S. Thomas d'Aquin, et l'énonce comme parfaitement adéquate (Ethic. VII, lect. I).

La violence se peut commettre ou contre le prochain (XII, 16—139), ou contre le violent lui-même (suicide, gaspillage), ou contre Dien, soit en lui-même, soit dans son art divin, ou dans les lois de la nature établies par lui. Ces derniers coupables seront spécialement les

sodomites et les usuriers (XV, 100—124; XVI, 1—48; XVII, 28—72).

En figure schématique, nous auront:

- Violence
  - 1. Contre le prochain (XII, 16—139)
  - 2. Contra soi-même (XIII, 109—191)
  - 3. Contre Dieu
    - 1. En lui-même (XIV, 1—42)
    - 2. Dans son art
      - 1. Sodomie (XV, 100—124; XVI, 1—48
      - 2. Usure (XVII, 28—72)

Après la malice par violence, vient la malice par fraude. C'est un vice plus coupable en ce sens qu'il fait servir au mal la faculté, la plus précieuse de l'homme, son intelligence.

Des péchés commis par fraude le poète nous donne une longue énumération, telle qu'elle se présentait à sa mémoire dans le monde vicié, qu'il avait sous les yeux, sans trop songer à une disposition logique, qui effectivement n'apparaît pas de suite à l'attention du lecteur. Pour cette raison sans doute il termine sa nomenclature par cette conclusion méprisante: „Et autres semblables ordures". Il nous montre ces coupables comme un tas d'ordures: et c'est ce qu'il voulait, pour bien indiquer que ce désordre est ici un effet de l'art.

Voici l'énumération telle que la donne le poète:

- Péchés de Fraude chez les
  - 1. Entremetteurs (XVIII, 22—99)
  - 2. Séducteurs (XVIII, 100—136)
  - 3. Simoniaques (XIX, 1—133)
  - 4. Devins (XX, 1—30)
  - 5. Trafiqueurs des charges publiques (XXI, 1—97)
  - 6. Hypocrites (XXIII, 69—79)
  - 7. Voleurs de choses saintes (XXII, 61—96; XXV, 1—198)
  - 8. Mauvais conseillers (XXVI, 13—143)
  - 9. Semeurs de divisions (XXVIII, 1—142)
  - 10. Falsificateurs
    - 1. De métaux (XXIX, 40—72)
    - 2. De soi-même (XXX, 1—46)
    - 3. De monnaie (XXX, 49—90)
    - 4. De la parole (XXX, 91—130)

On est arrivé à la dernière catégorie des réprouvés qui transgressèrent la loi par malice, celle des traîtres. Le crime

de trahison est de deux sortes: tantôt il brise les liens crées par la nature elle-même, qui doivent inspirer la confiance, pour le bien de la société; tantôt il brise les liens surajoutés à ceux de la nature, en vue de la même solidarité et union.

La première trahison viole les liens naturels de la famille, et alors elle est punie dans la Caïna, à la quelle Caïn donne son nom, comme le premier traître de cette sorte; ou elle outrage les liens non moins sacrés qui constituent la patrie, et elle s'expie dans l'Antenora, ainsi dénommée d'Antenor, le Troyen qui livra sa patrie aux Grecs.

La trahison qui outrage les liens ajoutés à ceux de la nature, se peut commettre, et s'est commise parfois, envers les hôtes, et elle trouve son châtiment dans la Tolomea, qui reçut son nom de ce Ptolémée, semble-t-il, dont il est parlé au livre des Machabées, et qui fit assassiner ses invités.

Elle peut aussi se commettre envers les bienfaiteurs. Le compartiment où sont punis les traîtres ingrats a reçu son nom d'un traître ingrat entre tous, de Judas Iscariote, et s'appelle la Giudecca.

Au fond de cet abîme est plongé celui qui résume toutes les scélératesses, infernales, Satan, le roi des damnés.

Nous avons ainsi la fin de ce tableau effroyable:

La trahison brise	1. Les liens naturels	1. De la famille (XXXII, 1—69) 2. De la patrie (XXXII, 70—123)
	2. Les liens surajoutés	1. Chez les hôtes (XXXIII, 91—157) 2. Chez les bienfaiteurs (XXXIV, 1—15)

L'Enfer Dantes que est à sa manière une sorte de Danse des morts; ce long défilé est comme une procession redoutable des squelettes, qui s'agitent, se maudissent hurlent, remplissent de leurs blasphèmes et de leur fureur la conque satanique, pendant les siècles des siècles, sans espérance.

Si l'on voulait joindre les morceaux épars de ce tableau synoptique de l'Enfer, afin d'embrasser d'un coup d'œil tout l'ensemble, nous aurions le résultat que voici, et qui se démontrerait de lui-même, tout il s'adapte à merveille:

- Enfer :
  - 1. Vestibule
    - 1. Obstacles de contrariété
      - 1. Sensualité,
      - 2. Orgueil
      - 3. Cupidité
    - 2. Obstacles d'insuffisance
  - 2. Entrée ou pé. chés d'
    - 1. Omission
    - 2. Transgression
      - 1. Originelle
      - 2. Personelle ou actuelle par
        - 1. Faiblesse
          - 1. De l'irascible
            - 1. Luxure
            - 2. Gourmandise
            - 3. Avarice
          - 2. Du concupiscible
            - 1. Colère
            - 2. Paresse
            - 3. Orgueil
            - 4. Envie
        - 2. Abêtissement
          - 1. Hérésie
          - 2. Materalisme
        - 3. Malice
          - 1. Division des péchés de malice
          - 2. Descriptions des péchés de malice
            - 1. Violence
              - 1. Contre le prochain
              - 2. Contre soi-même
              - 3. Contre Dieu
                - 1. En lui-même
                - 2. Dans son art
                - 1. Sodomie
                - 2. Usure
            - 2. Fraude
              - 1. Entremetteurs
              - 2. Séducteurs
              - 3. Simoniaques
              - 4. Devins
              - 5. Trafiquants de charges publiques
              - 6. Hypocrites
              - 7. Voleurs
              - 8. Mauvais conseillers
              - 9. Semeurs de divisions
              - 10. Falsificateurs
                - 1. De métaux
                - 2. Des personnes
                - 3. De la monnaie
                - 4. De la parole
            - 3. Trahison
              - 1. Contre les liens de nature
                - 1. Famille
                - 2. Patrie
              - 2. Contre les liens surajoutés
                - 1. Les hôtes
                - 2. Les bienfaiteurs

Chacun de ces vices, énumérés et décrits, est accompagné d'exemples qui les personnifient et les rendent comme vivants. Ces exemples sont empruntés à l'histoire civile et religieuse de tous les pays, aux mythologies grecque et romaine, et sont souvent adaptés et modifiés pour devenir des symboles plus efficaces. On ne doit pas invoquer strictement l'autorité de l'Alighieri dans les faits historiques, puisque lui-même n'en recherche guères que la valeur symbolique. Il se sert de „beaux mensonges" en histoire comme en mythologie, pour exprimer sous le voile de ces mensonges, de magnifiques vérités dogmatiques et morales. C'est ce que démontrent, pensons-nous, nos tableaux synoptiques.

Il est arrivé au fond de son Enfer moral sous la direction de Virgile, la raison droite. C'est, autant qu'on peut dire le séjour du mal souverain, l'empire de satan, résumé dans son horrible chef devenu l'opposé de Dieu: une tête à trois faces, l'opposé du Dieu en trois personnes; le mouvement des ailes qui glace tout le fond de l'abîme, comme le rayonnement de la Bonté divine produit l'éternel amour.

Les deux pélerins glissent péniblement le long de son corps énorme, se retournent sur eux-mêmes et passent ainsi dans l'hémisphère austral, et, ayant achevé l'exploration du point de départ, sont dispos pour l'abandonner et entrer dans le chemin de la lumière et de la liberté.

II. Le Purgatoire

Dante, sorti et reposé de l'Enfer, se prépare à parcourir et à décrire le deuxième royaume, le Purgatoire, où l'esprit humain se purifie et conquiert sa liberté morale (I, 1—6). Le sujet est difficile (I, 7—18), et la beauté en est symbolisée par les quatre étoiles qui représentent les quatre vertus cardinales (I, 28—39).

L'ascension de la montagne comprend naturellement la base où elle s'élève, l'élévation elle-même, et le sommet qui la termine. Dans le langage Dantesque ces trois étapes se nomment souvent l'anti-purgatoire, le Purgatoire et le paradis terrestre. Ce dernier terme s'emploie parce que l'homme ayant été purifié des fautes et des défauts, se trouve dans un état de perfection analogue à celle du paradis terrestre où furent d'abord placés nos premiers parents. C'est dans le même sens que le petit traité des Vraies et des fausses vertus, attribué à Albert le-grand s'appelait vulgairement Le Paradis de l'âme.

Dans le langage ordinaire, et au sens moral, ces trois étapes sont la Préparation, la Purification elle-même et l'état de Purification.

La préparation consiste chez ceux qui ont l'usage de la raison, à faire ce qu'ils peuvent (S. Th. I—II, q. 113, a. 3, 4, 5). L'homme ne peut se donner à lui-même la justification, mais il peut éloigner les obstacles qui s'y opposent (S. Th. I—II, q. 113, a. 3, 4, 5, 6): et cela par l'énergie de la volonté, symbolisée ici par l'ombre de Caton-le-Jeune, qui a fait ce qu'il pouvait humainement, pour conquérir la liberté morale (Purg. I, 70—79, 109—136).

Ainsi, par cette énergie morale, le pécheur ne s'attardera pas

1° Aux distractions mondaines, quoique honnêtes (II, 52—133);

2° Dans l'excommunication ecclésiastique (III, 46—102);

3° Dans la paresse spirituelle (IV, 85—139);

4° Dans le péril d'une mort violante (V, 22—57; VI, 1—191);

5° Dans l'absorption trop grande des préoccupations terrestres (VII, 64—90; VIII, 1—139).

C'est tout le sujet de l'anti-purgatoire, ou des huit premiers chants de la deuxième Cantica.

Mais voici que Dante, au IXme chant, entre dans un sommeil exstatique comme il lui arrive chaque fois qu'il s'agit d'accepter une modification importante et surnaturelle dans son voyage de conversion. Il se voit emporté par un aigle qui symbolise Lucie, la grâce illuminante, jusqu'à l'entrée du Purgatoire proprement dit (IX, 1—64). Là il se trouve en face d'un ange assis sur le seuil d'une porte fermée. L'ange a le visage brillant, et porte à la main une épée nue. Pour arriver à son trône, il faut franchir trois degrés de marbres différents, qui symbolisent la confession, la contrition et la satisfaction (IX, 65—102). L'ange ou l'Eglise, munie de ses deux clés de la science et de la juridiction, remet les fautes ou péchés par l'absolution (IX, 103—111), mais n'efface par les vices ou défauts, qui devront se laver le long du voyage de purification (IX, 112—114). Pour ce motif, l'ange lui grave sur le front sept fois la lettre P, et à chaque degré du purgatoire l'un de ces caractères disparaîtra (IX, 112—114).

Toute cette doctrine est le pur enseignement catholique. S. Thomas en particulier nous rappelle que la disposition au mal subsiste après l'absolution des fautes (S. Th. III, q. 86, a. 5; 89, a. 1, 3m); et nous comprenons par là que le Purgatoire Dantesque comporte l'expiation et la destruction des défauts après l'absolution des fautes. Les défauts à expier ne seront autre que les péchés capitaux, mais en sens inverse de la gradation admise dans l'Enfer, où Dante descend du moins grave au plus grave, tandis que dans le Purgatoire, il monte du plus grave au moins grave.

Toute l'œuvre de la purification du pécheur sera ainsi distribuée selon le schéma suivant:

Les Purification s'accomplit	1. Par l'absolution des fautes	1. Dante conduit au tribunal de Pénitence par la grâce (IX, 1—102) 2. Dante reçoit l'absolution moyennant les trois actes du Pénitent (IX, 103—145)
	2. Par la disparition des défauts ou des sept P.	1. Orgueil (X, 1—135; XI, 1—142; XII, 1—136) 2. Envie (XIII, 1—194; XIV, 1—191) 3. Colère (XV, 1—145; XVI, 1—145; XVII, 1—139) 4. Paresse (XVIII, 1—145) 5. Avarice (XIX, 1—145; XX, 1—191; XXI 1—136) 6. Gourmandise (XXII, 1—54; XXIII, 1—133; XXIV, 1—154) 7. Luxure (XXV, 109—139; XXVII, 1—100)

Dante a donc parcouru toutes les étapes du péché et en est sorti par la grâce de Dieu. Il est rendu à la nature droite, telle qu'elle exista à l'âge d'or. Il peut se livrer desormais à la vie active et à la vie contemplative: il est investé plainement de la liberté morale: le rôle de Virgile, Raison droite, qui devait rectifier la raison du pécheur, est fini.

Le poète, pour l'exposition plus claire de sa doctrine suppose que chez Adam, l'état de nature pure a été non seulement distinct, mais séparé de l'état de justice originelle; que la nature déchue diffère de la nature pure, selon une comparaison de Cajétan, »tamquam persona nudata a persona nuda«, et que par conséquent cette personne dénudée peut de nouveau être revêtue, ou rétablie dans son intégrité première, qui alors s'appellera aujourd'hui encore le Paradis terrestre, comme elle se nomma primitivement. Cette dénomination était fréquente au moyen age. C'est ainsi que Thomas distinguera trois paradis: le paradis terrestre, le paradis céleste et le paradis spiritual, ou de la vision béatifique[1].

[1] On la trouve chez Guillaume Perrault, dans sa summa virtutum et visiorum; dans l'opuscule appelé le Paradis de

Au sommet de la montagne du Purgatoire, nous trouvont le paradis terrestre, où nous allons pénétrer, et après lequel viendront les deux autres paradis.

L'ordre naturel, disions-nous, a été pleinement rétabli chez Dante: les passions obéissant à la volonte, la volonté à la raison droite. Mais ce n'est pas toute la perfection octroyée à l'homme: il reste le perfectionement surnaturel, qui aboutit à la vision béatifique de Dieu en lui-même.

Voici venir en effet une femme merveilleusement belle et heureuse qui symbolise une vie nouvelle; voici une admirable procession, qui signifie toute l'œuvre surnaturelle du Christ. Debout sur un char splendide, apparait Béatrice, la Théologie révélée qui reproche à Dante ses infidélités. Dante est plongé dans le Léthé, où il oublie ses méfaits. Béatrice se manifeste en soulevant son voile; les sept vertus se réjouissent en dansant de la conversion du pécheur. Béatrice reste près de l'arbre de la science, tandis que Dante en extase voit se dérouler toute l'histoire de l'Eglise. Dante est plongé dans l'Eunoe, et toutes ses pensées sont droites. Un sauveur est promis à l'Eglise.

Le tableau synoptique de ces données à la fois doctrinales et poétiques, est facile à établir:

L'état de purification suppose	1. L'Ordre naturel rétabli	1. Dante également capable de vie active et devie contemplative (XXVII, 100—108) 2. Dante investi de la liberté morale (XXVII, 118—142)
	2. L'ordre surnaturel octroyé	1. Mathilde personification de cette perfection. 2. Procession symbolisant l'œuvre surnaturelle du Christ (XXIX) 3. Béatrice fait ses reproches à Dante (XXX—XXXI, 9) 4. Dante plongé dans le Léthé ou il oublie ses mauvaises pensées (XXXI, 91—126) 5. Béatrice lève son voile aux yeux emerveillés du poète 6. Arrivée à l'arbre de la science qui refleurit (XXXII, 1—60) 7. Dante en extase voit se dérouler l'histoire de l'Eglise XXXII, 61—99) 8. Dante plongé dans l'Eunoe, où il puise ses bounes doctrines (XXXIII, 103—145) 9. Béatrice prophétise un sauveur (XXXIII, 4 . . .)

l'âme, attribué à Albert le-Grand; chez S. Thomas, S. Th. I, q. 162, 1; S. Th. II—II, q. 175, a. 3, 4m; S. Th. III, q. 52, a. 4, 3m etc.

Le tableau complet du Purgatoire se peut construire ainsi dans ses grandes lignes:

- Purgatoire
  - 1. Antipurgatoire, ou conditions requises préalablement pour la purification
  - 2. La purification
    - 1. Par l'absolution des fautes
    - 2. Par la disposition des défauts
  - 3. L'état de purification
    - 1. Ordre naturel rétabli
    - 2. Ordre surnaturel octroyé

III. Le Paradis

Il reste à parcourir pour Dante la troisième et dernière, en même temps la plus sublime étape de son voyage: celle par conséquent qui requiert un secours divin plus efficace (Par. I, 1—42). Après avoir imploré un tel secours, Dante accompagné de Béatrice prend pour ainsi dire son vol à travers la sphère du feu (I, 43—81).

Le voyage est si spontané et si rapide, que Dante s'en aperçoit seulement assez pour s'en émerveiller. Béatrice lui explique comment l'âme, une fois débarrassée de l'entrave des choses terrestres, s'élève d'elle-même selon la nature que Dieu lui a donnée (I, 82—142). En d'autres termes, pour arriver à la sanctification ou à la possession des vertus chrétiennes, il faut en arriver d'abord à la charité qui dépouille ou détache l'homme des entraves terrestres.

Mais il y a plus. Dante et Béatrice s'élèvent ensuite jusqu'à la sphère de la lune (II, 1—18) où ils rencontrent les âmes de ceux qui vacillèrent quelque peu dans leurs résolutions, ou dans leurs vœux, et qui pour ce motif n'arrivèrent qu'à une moindre perfection, tout en conservant la fidélité nécessaire pour parvenir à la perfection essentielle. En un mot, ils hésitèrent partiellement dans la persévérance, deuxième condition de la sanctification.

Ici le poète ajoute quelques discussions scientifiques, qui apportent quelque variété dans le sujet, mais n'interrompent nullement le fil de la pensée dogmatique. Bref, il faut la persévérance dans la charité, si l'on veut arriver à la sanctification parfaite.

C'est ce que nous enseigne Thomas d'Aquin, quand il nous dit que le bien de l'homme ne consiste pas seulement dans la quantité de la charité, mais surtout dans la persévérance jusqu'à la mort (Rom. VIII, lect. 6); ou plus explicitement, que la sainteté comporte deux conditions nécessaires: l'union de l'âme à Dieu et la persévérance (S. Th. II—II, q. 81, a. 8).

Si nous voulons résumer en deux mots le contenu des cinq premiers chants du Paradis, nous aurons ce simple sommaire:

Dispositions générales à la sanctification
- 1. Détachement (I)
- 2. Persévérance (II—V)

Ces dispositions sont présupposées à l'exercice de toutes les vertus dont il va être question dans le reste de la troisième Cantica. Ce qu'en dit le poète constitue une sorte de prologue, qui répond aux prologues de l'Enfer et du Purgatoire.

Si l'on tient à posséder dès le début une notion d'ensemble sur l'œuvre de perfection symbolisée dans ce voyage prodigieux, nous pouvons mettre le cadre sous les yeux du lecteur. C'est comme on le verra, du saint Thomas tout pur, en même temps que c'est le canevas exact et indestructible sur lequel Dante a paint ses tableaux admirables.

Vertus
- 1. Cardinales
  - 1. Vie active
    - 1. Tempérance
      - 1. Biens sensibles (VI)
      - 2. Joies sensibles (VIII-IX)
    - 2. Prudence (X–XIII)
    - 3. Force (XIV—XVII)
    - 4. Justice (XVIII–XX)
  - 2. Vie contemplative (XXI—XXII)
- 2. Théologales
  - 1. Foi (XXIII—XXIV)
  - 2. Espérance (XXV)
  - 3. Charité (XXVI)

Ces chema, à première vue, se présente et se démontre de lui-même, par la plénitude de ses éléments et la place qu'il occupe logiquement. On ne voit pas ce qui pourrait s'ajouter, se supprimer, où se transposer.

Dante et Béatrice arrivent dans la planète de Mercure, où leur apparaissent les esprits de ceux qui travaillèrent sagement à l'acquisition de la gloire et des autres bien terrestres (V, 89—114; VI, 1—142; VII, 1—148). Les voyageurs célestes entrant dans la sphère de Vénus, où se rencontrent les esprits de ceux qui se sanctifièrent par l'amour sensible, pratiqué avec modération (VIII, 1—148; IX, 1—148). — Cette modération et dans l'amour des biens terrestres, et dans la pratique de l'amour sensible, est le résultat de la vertu de tempérance, qui devient une vertu véritable quand elle se rapporte a Dieu, bien que à raison de son objet, qui est la satisfaction sensible, elle n'occupe que le rang inférieur parmi les quatre vertus cardinales. Ceux qui l'ont pratiqués apparaissent en effet dans les astres moins importants qui sont Mercure et Vénus.

Après un éloge splendide de la sagesse Divine (X, 1—27) Dante raconte comment il entre avec Béatrice dans le plus resplendissant des astres, dans le soleil, où lui apparaissent les âmes des théologiens les plus célèbres, qui surent mieux organiser toutes choses en vue de la fin suprême qui est Dieu. Cet éloge de la Prudence ou de la sagesse, enrichi des louanges de S. François et de S. Dominique, et de quelques autres digressions, est d'un splendeur incomparable (X—XIV, 1—78). Les deux celestes pélerins s'élèvent dans la planète de Mars (XIV, 79—129).

Là se montrent les âmes de ceux qui défendirent héroïquement la cause du Christ par la force des armes: elles forment pour ce motif, une grande croix lumineuse. C'est le triomphe de la vertu de Force, que le Poète prolonge par des épisodes durant plusieurs chants (XV—XVIII, 1—51).

Enfin Dante et Béatrice passent dans la planète de Jupiter, où se manifestent les âmes de ceux qui pratiquèrent excellemment la vertu de Justice (XVIII, 42—69), quatrième et dernière vertu cardinale. Ces esprits s'organisent d'abord de manière à former un verset de la sagesse: »Diligite iustitiam qui iudicatis terram«, puis elles se disposent d'elles-mêmes de manière à former la figure d'une aigle, pour indiquer que la Justice doit être surtout l'apa-

nage des souverains (XVIII, 70—114). Dante explique encore sa pensée dans les deux chants suivants (XIX—XX), et ainsi achève son enseignement sur les vertus cardinales qui constituent la perfection de la vie active. Si l'on veut comparer cette théologie avec celle de Thomas d'Aquin, ou pénètrera encore plus avant dans la pensée du poète (S. Th. I—II, q. 6, a. 4, et ailleurs).

Cependent la vie active, dans le ciel de la sanctification, comporte comme pendant et couronnement la vie appelée contemplative, qui suppose, d'abord comme acte général, la contemplation de la vérité, et a même ensuite une multitude d'actes secondaires (S. Th. II—II, q. 180, a. 3, 4). Cette vie contemplative ne peut que débuter ici-bas, mais elle se terminera au ciel, où elle se confondra avec la vie bienheureuse. Dante raconte donc qu'arrivé avec Béatrice dans le ciel de Saturne, il vit une échelle qui montait jusqu'au ciel et que gravissaient ou descendaient les âmes contemplatives, comme par des échelons qui sont les degrés divers de la création toute entiere (XXI, 1—42). Dante déplore que les moines destinés à la vie contemplative ne la connaissent et ne la pratiquent plus (XXI 43—142; XXII, 1—21). — Les deux pélérins du ciel sont arrivés au huitième ciel, et Dante jette un regard sur les planètes qu'il a visitées (XXII, 1—153) et voit combien petite est notre terre.

Ainsi ont été parcourues les sphéres diverses où apparaissent, selon leur excellence, les formes de sanctification d'ordre intrinsèquement naturel, qnoique surnaturalisées dans leur fin (S. Th. I—II, q. 51, a. 4).

Il reste maintenant à considérer les autres vertus, qui sont surnaturelles et dans leur essence et dans leur finalité, c'est-à-dire les vertus Théologales.

Et voici qu'en effet s'ouvre un monde nouveau: le monde surnaturel, ou de la Rédemption surnaturelle; le monde de l'Incarnation.

Il s'annonce par le triomphe symbolique du Christ (XXIII, 1—69) et de la Vierge Marie (XXIII, 70—139).

Dante alors est interrogé strictement sur la Foi, par S. Pierre (XXIV, 19—154); sur l'Espérance, par S. Jacques (XXV, 13—96), sur la Charité par S. Jean

(XXVI, 1—79). C'est tout le monde surnaturel qui de la sorte est annoncé, défini. Cet examen sur la Foi, l'Espérance et la Charité de Dante, est d'une simplicité, d'une grandeur, d'une vérité admirables, et pourrait encore servir de thème pour un examen d'aujourd'hui.

Après quelque digression, Dante et Béatrice montent dans le ciel cristallin, ou Premier mobile, dont les propriétés sont minutieusement décrites. Mais voici que le Poète se retournant aperçoit un point très-luminaux, entouré de neuf cercles brillants, dont la signification est donnée par Béatrice. Celle-ci enseigne qu'il existe une corrélation intime entre les neuf sphères des cieux spirituels ou des anges, et les neuf sphères des cieux materiels, auxquelles ceux-là communiquent leur vertu (XXVIII, 1—78). Béatrice explique à Dante l'origine, la nature et le ministère des anges (XXIX, 1—145).

Dante et Béatrice transportés enfin dans l'Empyrée, où le Poète reste ébloui et perd la vue, jusqu'à ce qu'il ait bu au fleuve radieux de la lumière de gloire (XXX, 1 - 90). Le paradis enfin apparaît comme une grande rose dont Béatrice donne l'explication (XXX, 91—148).

Béatrice s'éloigne de Dante et va se perdre dans la lumière de Dieu, dont elle est une émanation (XXXI, 1—78); et S. Bernard prend sa place, pour expliquer la rose du Paradis (XXXII, 1—114). Il ne reste désormais qu'une dernière grâce à obtenir, celle de la vision intuitive et béatifique de Dieu en lui-même (XXXIII, 40 - 81). S. Bernard demande à Marie d'obtenir à Dante cette grâce suprême: et le poète peut contempler rapidement l'universalité de toutes choses en Dieu (XXXIII, 82 - 105); le mystère de l'unité et de la Trinité de Dieu (XXXIII, 106—128); le mystère du Verbe incarné (XXXIII, 127—141).

C'est la Fin de la Vision.

Il me semble utile maintenant de réunir toutes ces données essentielles du Paradis, dans un tableau synoptique abrégé mais suffisant, pour établir et disposer logiquement ce qu'a célébré le poète, comme nous l'avons fait pour les autres parties.

- Paradis ou état de sanctification
  - I. Conditions préalables
    - 1. Détachement des choses terrestres. Ciel du feu (Ch. I)
    - 2. Persévérance. Ciel de la luna (II—V)
  - II. Vertus
    - I. Cardinales
      - 1. Vie active
        - 1. Tempérance
          - 1. Possessions raisonnable des biens terrestres. Ciel de Mercure (VI)
          - 2. Usage modéré des plaisirs sensibles. Ciel de Vénus (VII—IX)
        - 2. Prudence ou sagesse. Soleil (X—XIII)
        - 3. Force. Ciel de Mars (XIV—XVII)
        - 4. Justice. Ciel de Jupiter (XVIII—XX)
      - II. Vie contemplative. Ciel de Saturne (XXI—XXII)
    - II. Théologales
      - I. Foi. Ciel étoilé (XXII—XXIV)
      - II. Espérance. Ciel étoilé (XXV)
      - III. Charité. Ciel étoilé (XXVI)
  - III. Vision Béatifique
    - I. Les anges. Ciel cristallin, ou du Premier mobile (XXVII—XXIX)
    - II. Dieu
      - 1. Dans sa cour céleste. L'Empyrée (XXX—XXXI)
      - 2. En lui-même, ou dans son essence. L'Empyrée (XXXII—XXXIII)